

# Vers une jonction de deux pratiques

---

Stéphane Allaire, Ph.D.

*Université du Québec à Chicoutimi*

*Rédacteur francophone de la Revue canadienne de l'éducation  
de décembre 2007 à juillet 2012*

C'est avec plaisir que j'ai accepté de rédiger cet article dans le cadre des célébrations du 40<sup>e</sup> anniversaire de la Revue canadienne de l'éducation. La thématique générale de la Revue et son orientation inclusive — on n'y promeut pas d'approche méthodologique ou de créneau en particulier — se présentent comme un double atout à mes yeux. D'une part, auprès des auteurs, de telles thématique et orientation permettent l'expression de la complexité des aspects concernant l'éducation. D'autre part, la Revue offre une fenêtre panoramique à ses lecteurs, qui est susceptible de contribuer à l'enrichissement des angles morts inhérents à la spécialisation de chacun d'eux.

Je n'ai pas la prétention d'être capable de broser un historique exhaustif des développements importants qui ont jalonné la recherche en éducation au Canada depuis 40 ans. Toutefois, parmi les tendances lourdes qui se sont répandues au fil des années, l'usage des approches de recherche en collaboration (recherche-action, recherche-formation, recherche-intervention, recherche collaborative, recherche-développement, *design-based research*, etc.) en fait certainement partie. Alors que ces approches étaient en émergence au milieu des années 1980, il en est tout autrement aujourd'hui. Par exemple, les programmes de financement en partenariat sont de mieux en mieux enracinés; les savoirs d'expérience sont valorisés; on promeut une épistémologie centrée sur la coconstruction des connaissances entre chercheurs et participants du terrain; les organismes

subventionnaires demandent maintenant presque systématiquement de prévoir un plan de transfert de connaissances lors de l'élaboration des demandes de financement ; on reconnaît davantage l'importance de la prise en compte du contexte dans la mobilisation des savoirs savants ; des protocoles de recherche adaptés aux particularités de certains types de participants — par exemple, les Premières Nations — guident la pratique de la recherche.

Ces changements témoignent d'un rapprochement entre deux pratiques. Au-delà d'un strict regard observateur, à distance, la pratique de la recherche se veut contributive de l'action éducative. Non pas pour s'y fondre et ainsi perdre son identité, mais plutôt pour faire valoir son expertise de façon plus franche et contribuer à une viabilité accrue des savoirs scientifiques ainsi qu'à la pérennité des devis mis en œuvre par, pour et avec les intervenants de terrain. Le corolaire se veut un regard des intervenants qui est éclairé par la recherche, mais aussi une participation tangible au produit de cette recherche, qui devient alors moins désincarnée de son contexte de production.

Cela dit, le rapprochement entre la pratique de la recherche et celle de l'action éducative nous invite à demeurer vigilants par rapport à nombre d'enjeux et de défis qui en découlent. En voici quelques-uns, que je formule sous forme de questionnements.

- Que valent des connaissances de pointe si elles ne peuvent être comprises que par quelques férus ?
- Que vaut un regard critique, à distance, si on est incapable d'envisager au minimum son incidence pour le terrain et d'interagir avec ce dernier avec tact et empathie à l'égard de sa complexité ?
- Que vaut la proximité entre les acteurs des deux pratiques si elle en vient à limiter la capacité à observer la réalité avec neutralité ?
- Que valent des données probantes si on se préoccupe à peine du contexte historique, social et culturel dans lequel elles sont générées ?
- Que vaut l'adoption d'une seule posture de spécialiste de contenu quand on considère la vitesse de l'obsolescence des connaissances et le caractère fondamentalement situé du savoir ?
- Que vaut une collaboration si bien établie qu'on en oublie que d'autres milieux pourraient bénéficier de notre apport ?
- Quelle pérennité une recherche appliquée à l'action éducative peut-elle avoir sans recherche fondamentale ?

En conclusion, j'ambitionne que la communauté éducative élargie garde bien à l'oeil que la jonction dans laquelle elle est engagée a pour objectif fondamental l'émancipation des individus, des groupes et des collectivités. En outre, je souhaite que la Société canadienne pour l'étude de l'éducation et la Revue canadienne de l'éducation puissent y contribuer encore longtemps, par des modes de diffusion actuels ou renouvelés. Joyeux 40<sup>e</sup> anniversaire à la Revue !